

Facteurs de contingence et pratique comptable des PME de la ville de Goma

Contingency Factors and accounting Practices of SMEs in the city Goma

Diane MAJUNE MUKESHIMANA

Doctorante à l'Université Pédagogique Nationale de la RDC et Chef de Travaux à l'Institut Supérieur de
Commerce de Goma.
Laboratoire de Recherche Expert Manager ISC-Goma.

KALUME BASHARA Donald

PhD. en Sciences de Gestion de l'Université de Yaoundé II
Enseignant Chercheur à l'Institut Supérieur de Commerce de Goma.
Laboratoire de Recherche Expert Manager ISC-Goma.

Date de soumission : 11/12/2024

Date d'acceptation : 12/01/2025

Pour citer cet article :

MAJUNE MUKESHIMANA. D. & KALUME BASHARA. D. (2025) « Facteurs de contingence et pratique comptable des PME de la ville de Goma », Revue Française d'Économie et de Gestion « Volume 6 : Numéro 1 » pp : 524- 543.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons Attribution License 4.0 International License



Résumé

La tenue d'une comptabilité conforme aux normes est cruciale pour la gestion et la pérennité des PME à Goma. Une étude mixte, menée auprès de 100 entreprises et analysée via SPSS et le modèle ACP, révèle que seulement 13,3 % des PME ont une comptabilité satisfaisante, contre 86,7 % nécessitant des améliorations. Les principales motivations pour une comptabilité formelle incluent l'accès au crédit (56,7 %), les obligations fiscales (43,4 %) et la prise de décision (36,7 %). Cependant, la majorité des entreprises ne déclarent pas leurs revenus, privant ainsi l'État de ressources fiscales significatives. Les résultats appellent à une sensibilisation accrue pour renforcer la gouvernance des PME, incluant la rigueur fiscale et l'exigence d'états financiers validés pour accéder au financement. Une comptabilité fiable est essentielle pour éviter la faillite, soutenir la prise de décision et améliorer la contribution des PME au PIB national.

Mots-clés : comptabilité ; PME ; fiscalité ; financement ; gouvernance.

Abstract

The compliance of accounting practices with standards is essential for the management and sustainability of SMEs in Goma. A mixed-method study, involving 100 enterprises analyzed through SPSS and ACP models, found that only 13.3% of SMEs maintain satisfactory accounting, while 86.7% require improvement. Key motivations for formal accounting include access to credit (56.7%), tax obligations (43.4%), and decision-making (36.7%). However, most businesses fail to declare their revenues, depriving the state of significant tax resources. The findings highlight the need for greater awareness to enhance SME governance, emphasizing fiscal discipline and the requirement for validated financial statements to secure financing. Reliable accounting is crucial to prevent bankruptcy, support decision-making, and boost SME contributions to national GDP.

Keywords : accounting, SMEs, taxation, financing, governance.

Introduction

En Afrique, et particulièrement en République Démocratique du Congo (RDC), les jeunes et les femmes constituent les catégories sociales les plus exposées au chômage et à la précarité économique. Selon les données de l'Organisation Internationale du Travail (OIT), la majorité des jeunes Africains n'a ni emploi stable ni perspectives économiques viables. Sur les 420 millions de jeunes âgés de 15 à 35 ans sur le continent, une grande partie est soit au chômage, soit engagée dans des emplois précaires ou informels, avec un taux de chômage moyen deux fois supérieur à celui des adultes (BAD, 2018). Cette situation freine non seulement la croissance économique mais génère également des frustrations sociales et politiques, tout en alimentant l'émigration et l'instabilité.

Face à ce défi, l'entrepreneuriat s'impose comme une réponse de plus en plus plébiscitée pour lutter contre le chômage et stimuler le développement économique. Dans plusieurs pays en développement, où l'emploi formel est limité, la création d'entreprises, notamment des petites et moyennes entreprises (PME), apparaît comme une alternative stratégique. La RDC, confrontée à un taux de chômage atteignant 70 %, considère les PME comme un moteur clé de l'innovation, de la création de richesses, et de l'intégration sociale (Charte des PME de la RDC, 2009).

La ville de Goma, en particulier, témoigne d'une résilience économique remarquable, marquée par la multiplication des initiatives entrepreneuriales, la création d'emplois, et le dynamisme de ses entreprises locales. Cependant, malgré ces avancées, les études montrent que de nombreuses PME en Afrique, et en RDC en particulier, continuent de faire face à des défis de gestion. Ces entreprises souffrent souvent d'un manque d'outils de gestion modernes et structurés. De nombreux dirigeants prennent leurs décisions principalement sur la base de leur intuition et de leur expérience, sans utiliser des systèmes d'information de gestion adaptés (Mintzberg, 1990 ; Simon, 1987). Cette situation contribue aux difficultés financières et à la faillite de nombreuses PME (Keasy & Watson, 1991 ; Graham, 1994).

Dans ce contexte, les pratiques comptables apparaissent comme un levier crucial pour la gestion et la pérennité des PME. Elles permettent de fournir des données essentielles sur les actifs, les dettes, les passifs, les effectifs et les performances financières, constituant ainsi une base solide pour la prise de décision stratégique. Toutefois, à Goma, les entrepreneurs rencontrent encore des défis liés à l'adoption et à l'utilisation de ces pratiques comptables.

Ainsi, la méthodologie de cette étude vise à identifier les facteurs influençant les pratiques comptables des PME de la ville de Goma et à évaluer leur impact sur la performance de ces entreprises. Cet article propose d'examiner les déterminants des pratiques comptables des entrepreneurs dans la ville de Goma. Il vise à identifier les facteurs qui influencent l'adoption d'outils de gestion modernes, à évaluer leur impact sur la performance des PME, et à formuler des recommandations pour renforcer la gestion entrepreneuriale dans ce contexte spécifique.

Eu égard, on peut poser la question de recherche suivante : quels sont les facteurs qui influencent les pratiques comptables des PME de la ville de Goma ? Afin de répondre à ce questionnement, nous organisons cette investigation autour de différents points : la revue de littérature (1) ; la méthodologie d'investigation (2), les résultats obtenus et leurs discussions (3)

1. Revue de littérature

1.1. Les facteurs de contingence et les pratiques comptables : une relation interdépendante

1.1.1. La théorie de la contingence structurelle

La théorie de la contingence structurelle postule que les pratiques comptables ne sont pas universelles, mais dépendent des caractéristiques spécifiques de chaque organisation et de son environnement. Selon Germain (2004) et Schmitt, Julien et Lachance (2002), les principaux facteurs de contingence incluent :

- Le secteur d'activité : Par exemple, une PME évoluant dans un secteur innovant pourrait nécessiter des outils comptables sophistiqués pour gérer les flux d'investissements.
- La taille de l'entreprise : Les entreprises de plus grande taille adoptent souvent des systèmes comptables plus complexes.
- L'âge de l'organisation : Les entreprises plus anciennes ont tendance à structurer davantage leurs pratiques comptables.
- Le style de direction : Une gestion participative ou centralisée influe sur le choix des outils comptables.

1.1.2. La théorie comportementale

La théorie comportementale met l'accent sur le rôle des dirigeants dans l'adoption des pratiques comptables. Crozier et Friedberg (1977) ont montré que les attitudes, comportements et valeurs des décideurs influencent fortement la conception et l'exploitation des systèmes comptables. Chapellier (1997) a également observé que :

- Les dirigeants autodidactes et ceux ayant une formation académique adoptent des approches comptables différentes.
- La diversité des profils (héritiers, autodidactes, diplômés universitaires) explique la variabilité dans l'utilisation des outils comptables.

1.2. Les théories comptables liées à la qualité des informations

1.2.1. La théorie positive de la comptabilité

Selon Watts et Zimmerman (1978, 1986, 1990), la qualité des informations comptables est influencée par des motivations économiques et comportementales. Cette théorie met en évidence :
La gestion des coûts de transaction : Les pratiques comptables sont adaptées pour minimiser les coûts d'opération.

La réduction des asymétries d'information : Les systèmes comptables structurés améliorent la transparence dans la prise de décision.

1.2.2. La théorie de l'agence

Proposée par Jensen et Meckling (1976), cette théorie met en lumière le rôle crucial des informations comptables dans la gestion des relations entre propriétaires et gestionnaires. Dans les PME, où ces rôles sont souvent fusionnés, les systèmes comptables permettent :

- De réduire l'incertitude et les conflits d'intérêt.
- D'améliorer la gouvernance et la prise de décision stratégique (Mintzberg, 1990 ; Dupuy, 1987).

1.2.3. La théorie de la contingence comportementale

Julien et Marchesnay (1988) avancent que les préférences personnelles des dirigeants influencent directement le choix des outils de gestion, y compris les pratiques comptables. Fallery (1983) et Specht (1987) soutiennent également que l'expérience personnelle et les intuitions des dirigeants jouent un rôle clé dans la gestion des PME.

1.3. Facteurs de contingence : potentiel déterminant des pratiques comptables ?

1.3.1. Les facteurs structurels

Les recherches empiriques montrent que les pratiques comptables dans les PME dépendent fortement des facteurs structurels. Chapellier (1997) a observé que les dirigeants formés aux outils modernes de gestion adoptaient des pratiques comptables plus avancées, ce qui améliorerait les décisions stratégiques. Valant (2018) a démontré une corrélation positive entre la taille de l'entreprise et la complexité des pratiques comptables.

1.3.2. Les facteurs comportementaux

Les caractéristiques des dirigeants influencent également les pratiques comptables :

Muyika (2018), dans une étude sur les PME de Kinshasa, a montré que le faible niveau d'adoption des outils comptables était lié à un manque de formation des dirigeants. Koffi (2018) a constaté que l'éducation des dirigeants et les contraintes budgétaires limitaient l'intégration de systèmes comptables modernes dans les PME.

1.3.3. Les défis pour les PME

Bien que les PME jouent un rôle majeur dans la création d'emplois et la stimulation de l'économie, elles continuent de faire face à des défis liés à la gestion comptable :

- L'absence d'outils comptables adaptés est souvent à l'origine des difficultés financières (Muyika, 2018).
- Les entreprises des secteurs formels adoptent plus facilement des systèmes comptables structurés, contrairement à celles évoluant dans les secteurs informels (Koffi, 2018).

2. Méthodologie d'investigation

La méthodologie adoptée dans cette étude, combinant analyses qualitative et quantitative, a permis de mettre en lumière les relations complexes entre les pratiques comptables et les caractéristiques des PME de Goma. Les résultats obtenus constituent une base solide pour formuler des recommandations en vue d'améliorer la qualité de l'information comptable dans ce contexte. La démarche qualitative vise à comprendre la qualité de l'information comptable produite par les PME de Goma. La méthodologie repose sur des entretiens individuels menés auprès des dirigeants et gérants des PME, complétés par des observations directes. Cette approche interprétative, inspirée des travaux de Wacheux (1996) et Oriot (2003), met l'accent sur les représentations, intentions et croyances des acteurs, tout en les plaçant au centre de la réflexion. Les variables indépendantes incluent les compétences des acteurs comptables, l'objectif perçu de la comptabilité et l'environnement comptable. Quant aux variables dépendantes, elles se concentrent sur les critères de qualité des pratiques comptables, notamment la tenue des livres comptables et la mise en place des activités d'assurance.

Pour collecter les données nécessaires, nous avons adopté la méthode d'enquête par questionnaire. Cette technique a permis d'obtenir des informations pertinentes auprès des dirigeants de petites et moyennes entreprises (PME) de la ville de Goma. En raison des contraintes liées au temps, aux

ressources limitées et à la sensibilité des données, un échantillon de base a été déterminé en utilisant la formule suivante :

$$n \geq \frac{NZ^2\alpha(p, q)}{Ne^2 + Z^2\alpha(p, q)}$$

Avec :

- $Z\alpha$: paramètre lié au risque d'erreur qui est égal à 1.96(2) pour un risque d'erreur de 5%, 1.68(10%), 2.58(1%)
- $q=1-p$: prévalence attendue des personnes ne présentant pas l'événement ;
- e : précision absolue souhaitée ; p : prévalence attendue de l'événement dans la population

Cette formule a permis de déterminer une taille d'échantillon optimale en tenant compte des spécificités de la population cible.

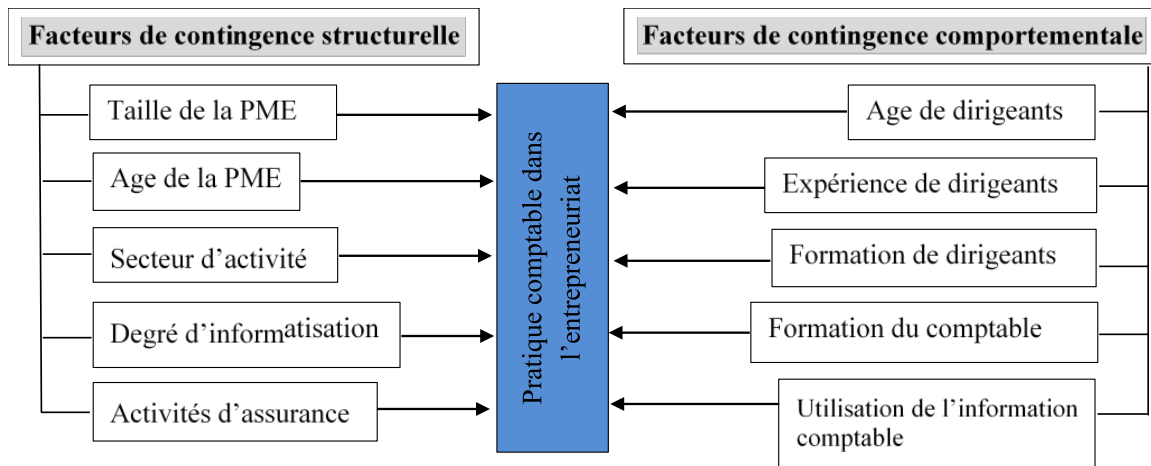
L'analyse des données a été réalisée en plusieurs étapes. Nous avons d'abord procédé à une analyse factorielle des correspondances (AFC), une méthode exploratoire développée par J.-P. Benzécri pour examiner les relations entre deux variables qualitatives dans un tableau de contingence. L'AFC permet d'identifier les correspondances entre modalités de variables en mettant en évidence des groupes homogènes et des différences significatives. Elle se présente comme deux analyses en composantes principales (ACP), appliquées aux profils ligne et colonne du tableau de contingence, avec des résultats symétriques et des valeurs propres identiques. Pour compléter cette analyse, des tableaux de fréquences relatives ont été établis à partir des données collectées, permettant d'obtenir une représentation détaillée des relations entre modalités. La validité des résultats a été confirmée grâce au test d'indépendance du khi-deux, permettant d'évaluer les écarts par rapport à l'indépendance statistique. Les données collectées ont été encodées et analysées à l'aide des logiciels SPSS et Excel, qui ont permis de générer des tableaux et des graphiques illustrant les résultats de manière claire et compréhensible. La qualité des pratiques comptables a été mesurée selon une méthode inspirée de Barac et al. (2016). Un score est attribué à chaque composante en fonction des critères suivants :

- Score ≤ 50 % : efficacité perfectible (faible),
- 51 % \leq Score ≤ 75 % : efficacité satisfaisante (moyenne),
- Score > 75 % : efficacité très satisfaisante (élevée).

Les PME obtenant un score supérieur à 75 % sont considérées comme disposant d'une base comptable solide. Enfin, l'analyse a débuté par une statistique descriptive pour fournir une vue

d'ensemble des caractéristiques des PME enquêtées. Ensuite, des analyses bi-variées ont été menées pour étudier l'interdépendance des variables à l'aide du test khi-deux. Une analyse en composantes principales (ACP) a permis de visualiser les corrélations entre variables et d'identifier les groupes homogènes. L'ACP projette les observations d'un espace multidimensionnel vers un espace réduit (deux ou trois dimensions) tout en préservant un maximum d'information. Cette méthode facilite l'interprétation des données et permet de dégager des tendances générales.

Figure 1. Modèle de recherche



Source : par l'auteur

Résultats

Tableau 1. L'indice de KMO and Bartlett

Indice KMO et test de Bartlett

Indice de Kaiser-Meyer-Olkin pour la mesure de la qualité d'échantillonnage.		0,663
Test de sphéricité de Bartlett	Khi-deux approx.	415,111
	Ddl	36
	Signification	,000

Source : par l'auteur à partir de SPSS

L'indice de KMO et Bartlett associé à notre premier modèle montre que les facteurs de contingence structurelles et les informations relatives à la pratique comptable, peuvent être associés. Nous remarquons que le test KMO est de 0,66 ; supérieur à 0,5 et est associé à une probabilité de 0.000. Ce qui confirme globalement la bonne qualité du modèle ACP de cette analyse.

Tableau 2. Variance totale expliquée

Component	Initial Eigenvalues		of	Cumulative %	Extraction Sums of Squared Loadings			
	Total	% Variance			Total	% Variance	of	Cumulative %
1	2,956	32,842		32,842	2,956	32,842		32,842
2	2,165	24,053		56,894	2,165	24,053		56,894
3	1,046	11,617		68,512				
4	,843	9,369		77,881				
5	,685	7,613		85,494				
6	,632	7,021		92,515				
7	,346	3,848		96,364				
8	,272	3,020		99,384				
9	,055	,616		100,000				

Source : par l'auteure à partir de SPSS

Ce tableau nous permet de fixer les axes principaux des analyses retenir. Pour rappel le nombre d'axes à retenir est déterminé en fonction du cumul des variables ($\geq 0,5$). Ainsi, à l'image de ce tableau, il ressort que nos deux premiers axes regroupent 56,89% d'informations. Donc le modèle ACP à retenir présentera les résultats en deux axes principaux. Le tableau suivant nous livre les résultats par axe ou composant.

En exploitant le tableau 3, nous remarquons que la tenue de la comptabilité pour de raisons des crédits est associé négativement à l'axe 1, opposé à la taille de la PME. Ce qui veut dire que les grandes entités ne tiennent pas leur comptabilité dans le but de chercher le financement mais pour des raisons sus-évoquées. Ce tableau fait ressortir les résultats ACP de notre premier modèle en deux axes principaux. A l'axe 1, les variables taille de l'entreprise, la mise en place des activités d'assurance, tenue livre comptable et la tenue de la comptabilité pour des raisons de prise de décision, sont associés positivement. Cette situation confirme que ces sont les PME de grande taille qui tiennent correctement leurs livres comptables, mettent en place les activités d'assurance (Contrôle de gestion, audit et manuel des procédures) et tiennent la comptabilité dans le souci de disposer de base pour une prise de décision. En effet, les entités de grande taille disposent de moyens de mettre en place une organisation comptable efficace. En revanche, l'axe 2, ne contient

aucune information se rapportant aux facteurs de contingence. Par contre le secteur d'activité et l'âge de la PME ne sont associés à aucun axe. Ce qui veut dire qu'ils n'ont aucun effet sur la pratique comptable.

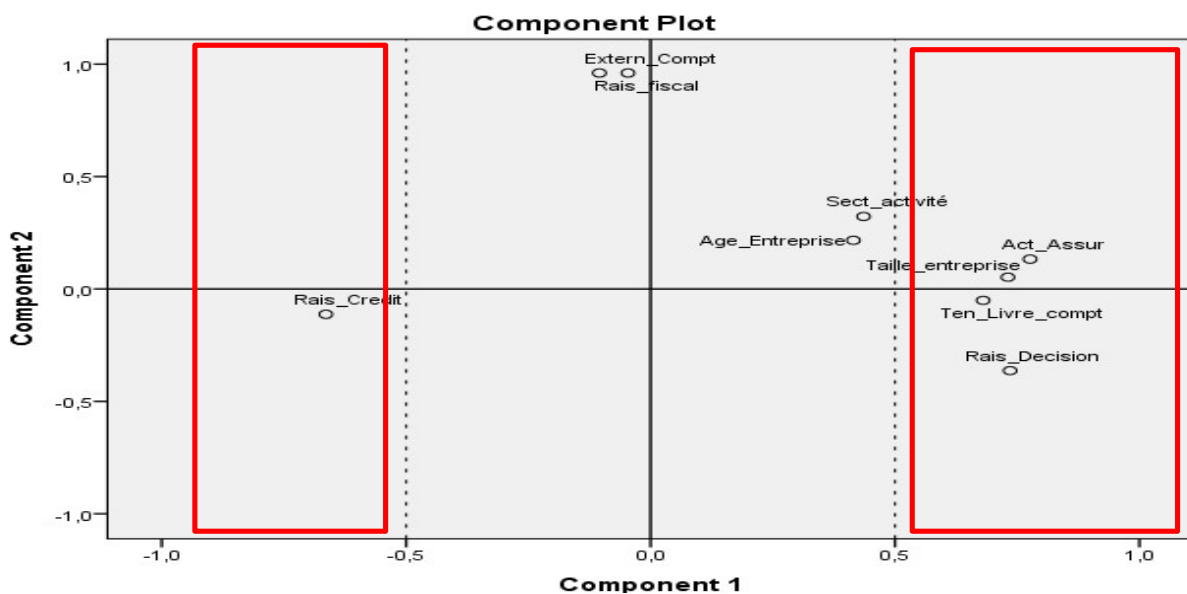
Tableau 3. Matrice de composants.

	Component	
	1	2
Taille de l'entreprise	,731	,052
Secteur d'activité	,436	,322
Mise en place des activités d'assurance	,776	,133
Externalisation de la comptabilité	-,046	,961
Tenue livre comptable	,680	-,051
Age de l'entreprise	,415	,216
Comptabilité pour raison fiscale	-,105	,961
Comptabilité pour des raisons des crédits	-,664	-,113
Comptabilité pour des raisons des décisions	,735	-,363

Source : par l'auteure à partir de SPSS

Ces analyses sont lisibles dans le graphique ci-après :

Figure 2. Représentation graphique des variables



D'après ce graphique, la recherche de crédit est associée négativement à la pratique comptable. Cette situation est justifiée par le fait que les entreprises qui présentent les états financiers aux institutions de crédit n'organisent pas la comptabilité en leurs seins, mais préfèrent l'externaliser car selon Bartelemy (2001), l'externalisation comptable permet à l'entreprise d'éviter d'immobiliser les ressources financières tout en fournissant à l'entreprise la comptabilité voulue. Seul la taille de l'entreprise reste le seul facteur qui est associé à une bonne pratique comptable. En effet, la taille de l'entreprise est associée à des bonnes pratiques comptables car grandes entreprises ont généralement des moyens financiers et matériels pour la mise en place et l'organisation d'une comptabilité de qualité.

Tableau 4. Matrice de composants.

Descriptive Statistics

	Mean	Std.	Analysi s N
Tenue livre comptable	,4400	,33545	100
Mise en place des activités d'assurance	,3035	,33619	100
Formation du comptable	,6700	,47258	100
Niveau d'étude du comptable	2,4600	,74427	100
Expérience du dirigeant	2,2000	,79137	100
Comptabilité pour des raisons des crédits	,2000	,40202	100
Comptabilité pour des raisons des décisions	,7000	,46057	100
Expérience du comptable	1,6600	,63913	100
Externalisation de la comptabilité	,2100	,40936	100
Comptabilité pour raison fiscale	,2100	,40936	100

Source : par l'auteure à partir de SPSS

Concernant ce tableau fait ressortir les statistiques descriptives de nos variables. Il en résulte que, us trouvons qu'en moyenne, la tenue des livres comptables affiche un score moyen de 57.29. Soit un niveau perfectible ou à améliorer. La mise en place des activités d'assurance 0,6917, la compétence du comptable 76,6667, compétence de l'entrepreneur 73,7500, comptabilité pour raison de fiscalité 0,4333, comptabilité pour des raisons de crédit 0,5667, comptabilité pour des

raisons de décision 0,3667, la taille de l'entreprise 0,2000, Secteur d'activité 3,1000 et l'âge de l'entreprise 1,9000.

Tableau 5. L'indice de KMO and Bartlett

Indice KMO et test de Bartlett

Indice de Kaiser-Meyer-Olkin pour la mesure de la qualité d'échantillonnage.	0,628
Test de sphéricité de Bartlett	Khi-deux approx.
	Ddl
	Signification
	472,448
	45
	,000

Source : par l'auteure à partir de SPSS

Ce tableau fait sortir le test de notre modèle ACP. Le test KMO étant supérieur à 0,5 ; soit 0,628 et sa probabilité tendant vers 0, soit (0,000) ; nous confirmons que notre modèle ACP respecte tous les critères préalables et reste donc globalement valable.

Tableau 6. Variance totale expliquée

Component	Initial Eigenvalues			Extraction Sums of Squared Loadings		
	Total	% of Variance	Cumulative %	Total	% of Variance	Cumulative %
1	2,945	29,449	29,449	2,945	29,449	29,449
2	2,360	23,596	53,045	2,360	23,596	53,045
3	1,431	14,313	67,358			
4	,868	8,676	76,034			
5	,753	7,532	83,566			
6	,572	5,716	89,282			
7	,463	4,629	93,911			
8	,333	3,330	97,240			
9	,222	2,220	99,460			
10	,054	,540	100,000			

Source : par l'auteure à partir de SPSS

La règle de Kaiser propose de retenir seulement les composants principaux. Ce tableau nous permet de déterminer le nombre d'axe à retenir pour regrouper nos observations. Le résultat de cette analyse confirme que ces résultats peuvent être expliqués en deux axes car la variance totale de ces deux axes est 53,046% des informations. Ainsi les deux composants sont représentés dans le tableau ci-dessus.

Tableau 7. Matrice des composants

	Component	
	1	2
Tenue livre comptable	,715	-,182
Mise en place des activités d'assurance	,735	-,032
Formation du comptable	,689	,201
Niveau d'étude du comptable	,451	,427
Expérience du dirigeant	,657	-,038
Comptabilité pour des raisons des crédits	-,577	,253
Comptabilité pour des raisons des décisions	,591	-,554
Expérience du comptable	,267	,431
Externalisation de la comptabilité	,150	,882
Comptabilité pour raison fiscale	,085	,875

Source : par l'auteure à partir de SPSS

Ce tableau fait ressortir deux axes et les informations telles que regroupées autour de ces deux principaux axes. Les variables associées positivement entre elles autour de l'axe 1 sont : *la tenue des livres comptables (71,5%), la mise en place des activités d'assurance (73,5%), la formation du comptable (68,9%), l'expérience du dirigeant (65,7%) et la tenue de la comptabilité pour des raisons de prise de décisions (59,1%)*. Ces résultats montrent que, une bonne tenue des livres comptables dans les PME est associée à une à l'intégration des activités d'assurance, à la formation du comptable (Economie ou gestion), l'expérience du dirigeant-entrepreneur et le souci de prise des bonnes décisions.

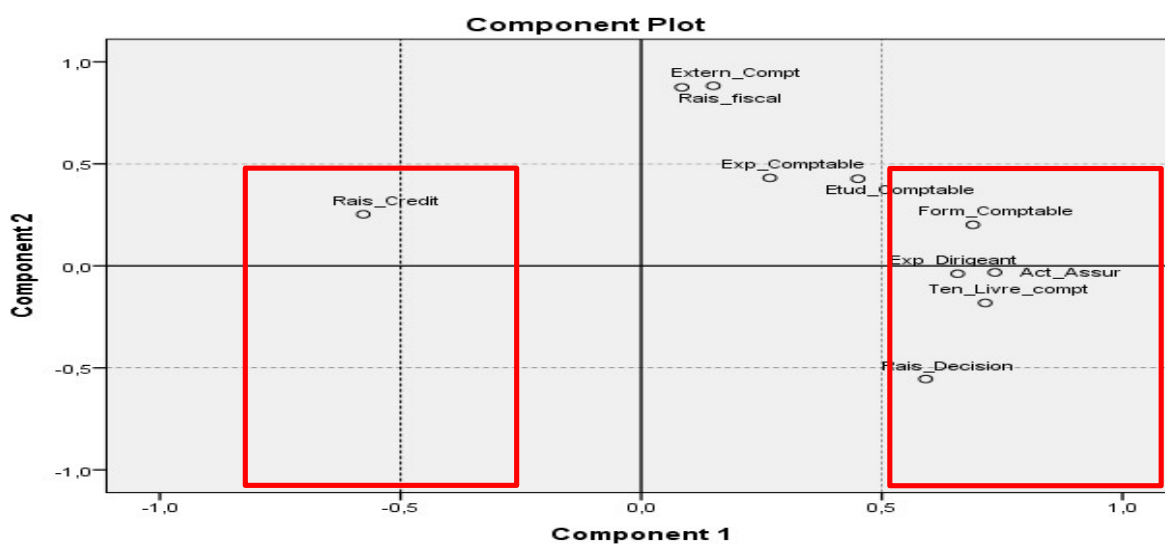
Par ailleurs, la variable pratique comptable pour des raisons de crédit est associée négativement à l'axe 1. Ce qui veut dire que les PME disposant des pratiques comptables saines ne le tiennent pas pour des raisons de recherche de crédit mais plutôt dans le souci d'obtenir une base pour une prise

de décision de gestion et par conséquent, le dirigeant étant expérimenté fait recours à un comptable expérimenté et exige la mise en place des activités d'assurance dans son entité. En effet, dans les PME enquêtées, ce sont les entrepreneurs qui décident de la tenue de tel ou tel autre livre comptable ou, l'aspect comptable à instaurer au sein de l'entreprise. Ainsi, plus les entrepreneurs sont expérimentés, plus ils affichent bon profil de manager, plus ils mettent en place des pratiques comptables saines. Affirmé par (Ngongang, 2006), que deux facteurs de contingence comportementale (le type de formation et le fait d'être propriétaire de l'entreprise) influencent le système d'information comptable et les pratiques comptables.

L'axe 2 associe positivement deux éléments : La tenue de la comptabilité pour des raisons fiscales et l'externalisation de la comptabilité. Au même axe, est associé négativement la tenue de la comptabilité dans le souci de prise de décision. En effet, les PME qui optent pour une politique de financement par crédit, préfèrent externaliser leur comptabilité afin de se rassurer que leurs états financiers soient acceptés par la Banque le cas échéant et ces entrepreneurs ne font pas allusion à la comptabilité comme base de prise de décision.

D'autre part, la pratique comptable est associée aux raisons fiscales. En effet, les entrepreneurs, sachant que les états financiers seront présentés à l'Etat, ils implémentent de bonnes pratiques comptables. Par ailleurs, le souci de prise de décision est associé également à une bonne pratique comptable.

Figure 3. Représentation graphique des variables



Source : par l'auteure à partir de SPSS

Ce schéma illustre les relations ci-haut évoquées. En effet dans l'axe 1 nous voyons les variables (la tenue des livres comptables, la mise en place des activités d'assurance, la compétence des entrepreneurs, la comptabilité pour des raisons fiscales, la comptabilité pour de raison de prise de décision, la taille de l'entreprise, le secteur d'activité et l'âge de l'entreprise) sont entre 0,5 et 1 (cercle bleu), c'est-à-dire que les variables sont associées et s'expliquent entre eux. Par rapport à l'axe 2, les variables (compétence du comptable et la comptabilité pour les raisons de crédit sont au-dessus de 0,5, ce qui veut dire qu'elles sont associées entre elles (cercle rouge). Enfin, le cercle vert montre que les variables (tenue des livres comptables, mise en place des activités d'assurance, compétence de l'entrepreneur, comptabilité pour raison fiscale, comptabilité pour raison de décision, taille de l'entreprise, secteur d'activité et l'âge de l'entreprise), sont opposés à la comptabilité pour de raison de crédit.

En effet, les grandes entreprises font la comptabilité pour de raison fiscale et de prise de décision mais pas pour des raisons de crédit. Les entreprises en recherche de financement ont l'obligation d'engager les comptables ayant un bon profil pour l'assurance des informations comptables telle que montrer par (V. ROUGES, 2009) que les informations comptables ont une grande influence dans les processus d'octrois de crédits bancaires.

3. Discussion des résultats

Les résultats de cette étude révèlent plusieurs points intéressants concernant l'influence des facteurs structurels et comportementaux sur les pratiques comptables au sein des PME. Tout d'abord, l'indice de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO) et le test de sphéricité de Bartlett confirment la validité du modèle ACP, suggérant ainsi une adéquation des données pour l'analyse factorielle. Cette observation met en lumière la manière dont les pratiques comptables dans les PME sont influencées par des facteurs liés à leur structure organisationnelle et à leur environnement économique, tout en se conformant aux attentes des parties prenantes. Toutefois, pour mieux comprendre ces résultats, il est pertinent de les situer dans le cadre des recherches antérieures, notamment celles qui ont étudié les influences structurelles sur la gestion comptable des petites et moyennes entreprises.

L'une des conclusions majeures de cette étude concerne l'influence de la taille de l'entreprise sur la qualité des pratiques comptables. En effet, les PME de grande taille adoptent généralement des pratiques comptables plus formalisées et structurées, notamment grâce à la mise en place de systèmes de contrôle de gestion et d'audits internes. Cette relation entre la taille de l'entreprise et la rigueur des pratiques comptables rejoint les résultats observés par plusieurs auteurs. Par exemple,

Owusu-Ansah (2000) souligne que la taille d'une entreprise influe directement sur l'adoption de pratiques comptables plus rigoureuses, en raison des ressources humaines et financières dont ces entreprises disposent. Les grandes PME peuvent ainsi se permettre d'investir dans des systèmes comptables sophistiqués, un point également souligné par Deloof (2003), qui met en avant la pression exercée par les parties prenantes, comme les investisseurs et les banques, sur les grandes entreprises pour qu'elles respectent des normes comptables strictes. En revanche, les petites entreprises, souvent limitées par des ressources plus réduites, ont tendance à externaliser leur comptabilité, comme le suggèrent Bartlett et al. (2001), ce qui peut affecter la qualité des pratiques comptables internes.

Un autre aspect crucial des résultats concerne la corrélation entre la tenue des livres comptables et la prise de décision stratégique au sein des PME. L'étude révèle que la mise en place d'un système comptable rigoureux favorise une meilleure gestion financière et, par conséquent, une prise de décision éclairée. Cette perspective est partagée par Larguèche et Boulila-Terzi (2009), qui affirment que la comptabilité joue un rôle central dans la gestion stratégique des entreprises. Une comptabilité bien structurée fournit aux dirigeants des informations financières précises et pertinentes, essentielles à la planification et à la prise de décision à long terme. Cependant, les résultats de cette étude suggèrent que, dans de nombreuses PME, la comptabilité est encore perçue principalement comme une obligation fiscale, plutôt que comme un levier stratégique. Cette vision, plus pragmatique et orientée vers le court terme, se reflète dans les comportements de certains dirigeants, qui privilégient la conformité aux exigences fiscales au détriment d'une gestion stratégique fondée sur des données comptables fiables.

L'externalisation de la comptabilité émerge également comme un phénomène récurrent parmi les PME, notamment celles qui cherchent à améliorer leur gestion financière tout en réduisant les coûts. Cette tendance est bien documentée dans la littérature, où Deakins et Freel (1998) indiquent que les petites entreprises préfèrent souvent recourir à des prestataires externes pour leurs besoins comptables afin de bénéficier d'une expertise professionnelle sans avoir à engager des ressources internes. L'étude actuelle confirme cette tendance et met en lumière les raisons pour lesquelles l'externalisation est perçue comme un compromis nécessaire. D'un côté, elle permet aux PME de se concentrer sur leur cœur de métier sans se soucier des complexités de la gestion comptable. D'un autre côté, cette externalisation peut limiter l'autonomie de l'entreprise dans la gestion de ses

finances à long terme, en raison de l'absence de contrôle direct sur les processus comptables internes.

L'expérience du dirigeant et la compétence des comptables sont également des facteurs importants dans l'adoption de pratiques comptables efficaces. L'étude montre que les dirigeants expérimentés sont plus enclins à mettre en place une comptabilité structurée et à investir dans la formation continue de leurs comptables. Cela rejoint les conclusions de Ngongang (2006), qui affirme que l'expérience entrepreneuriale joue un rôle clé dans la qualité des systèmes d'information comptable. Un dirigeant expérimenté est plus conscient de l'importance d'une comptabilité bien gérée pour la croissance et la pérennité de l'entreprise. De même, la compétence des comptables est un facteur déterminant dans la rigueur des pratiques comptables. Plusieurs études, notamment celles de Jones (2001), ont démontré que la qualification et la formation des comptables influencent directement la qualité des informations financières produites et leur pertinence pour la gestion stratégique des PME.

Enfin, les résultats révèlent que les PME mettent souvent en place des systèmes comptables principalement pour répondre aux exigences fiscales. Cette situation reflète une conception de la comptabilité comme une contrainte légale plus que comme un outil de gestion stratégique. Larguèche (2008) et Chow et al. (2013) ont observé que, dans de nombreux cas, les PME ne formalisaient leur comptabilité que pour satisfaire aux exigences fiscales sans en exploiter pleinement les potentialités pour la prise de décision stratégique. Cette approche réactive peut limiter les avantages à long terme qu'une comptabilité bien structurée pourrait offrir, en particulier en termes de planification et de croissance de l'entreprise.

Ainsi, les résultats de cette étude apportent un éclairage précieux sur les pratiques comptables dans les PME, en mettant en évidence les influences de la taille de l'entreprise, de l'expérience du dirigeant, de la compétence des comptables et des exigences fiscales. Ces résultats sont en ligne avec les travaux antérieurs et soulignent l'importance d'adopter une comptabilité plus proactive et stratégique, plutôt que simplement réactive. En outre, la formation des dirigeants et des comptables, ainsi que l'intégration de technologies comptables adaptées, pourraient constituer des leviers importants pour améliorer la gestion comptable des PME et les aider à mieux répondre aux défis économiques contemporains.

Conclusion

En conclusion, cette étude met en lumière l'importance des facteurs de contingence structurelle et comportementale dans l'adoption de pratiques comptables de qualité. Elle souligne que la comptabilité, lorsqu'elle est bien intégrée, transcende sa fonction traditionnelle pour devenir un outil stratégique indispensable. Les résultats appellent à un changement de paradigme chez les PME et les décideurs, pour une comptabilité perçue non plus comme une simple obligation, mais comme un vecteur clé de croissance et de performance.

Les implications managériales de cette étude montrent que la comptabilité, bien qu'essentiellement perçue comme une obligation légale ou fiscale, peut devenir un levier stratégique pour les PME. Une gestion efficace des pratiques comptables permet aux dirigeants de mieux structurer leurs décisions, d'améliorer leur compétitivité et de renforcer la fiabilité de leur gestion interne. Cette transformation exige des efforts concertés pour renforcer les compétences des dirigeants et des comptables à travers des formations adaptées, tout en intégrant des outils modernes comme les logiciels comptables et les activités d'assurance (contrôle de gestion, audit interne). De plus, les institutions financières et les pouvoirs publics ont un rôle clé à jouer en soutenant la formalisation des PME et en facilitant leur accès à des ressources adaptées.

En termes de recommandations, il est impératif de promouvoir la formation continue des dirigeants et comptables, tout en incitant les PME à adopter des pratiques comptables rigoureuses grâce à des subventions ou des avantages fiscaux. Par ailleurs, les banques pourraient offrir des services simplifiés pour encourager une meilleure préparation comptable chez leurs clients. Cependant, cette étude reste limitée par son focus géographique restreint (les PME de Goma) et par l'absence d'une analyse élargie à d'autres facteurs comme la culture organisationnelle ou l'impact de la digitalisation. Ces limites soulignent la nécessité de futures recherches pour confirmer les résultats et approfondir l'analyse dans des contextes variés.

Cette étude contribue à enrichir la compréhension des pratiques comptables dans les PME en soulignant leur rôle stratégique dans la prise de décision, la structuration des activités et la compétitivité. Elle met également en lumière le besoin d'une professionnalisation accrue des dirigeants et des comptables, ainsi que l'importance d'une meilleure intégration d'outils modernes, tels que les logiciels comptables et les mécanismes d'assurance (contrôle de gestion, audit interne). Enfin, elle souligne le rôle critique des institutions financières et des pouvoirs publics dans la formalisation des PME et l'amélioration de leur accès aux ressources.

Cette recherche, bien que riche en enseignements, présente certaines limites. D'une part, elle se concentre sur un contexte géographique restreint, à savoir les PME de Goma, ce qui peut limiter la généralisation de ses conclusions. D'autre part, elle n'explore pas en profondeur des facteurs transversaux tels que la culture organisationnelle, les dynamiques relationnelles au sein des PME ou encore l'impact de la digitalisation croissante.

Bibliographie

Albagli, H., & Henault, G. (1996). Les mesures en faveur de la création d'entreprises : un choix stratégique des politiques publiques. Global Entrepreneurship Monitor (GEM).

BASUBI WA BASUBI, W. (2014), l'intention entrepreneuriale de finalistes des établissements d'enseignement supérieur et universitaire de Bukavu, UCB.

Bukasa, I. (2015). La gestion des petites et moyennes entreprises en RDC : défis et perspectives après la crise de la Zaïrianisation. Revue Congolaise d'Économie et de Gestion.

Chapellier, P. (1997). L'usage des informations comptables par les dirigeants de PME : une analyse de la relation entre le profil du dirigeant et les pratiques comptables. Revue Française de Comptabilité.

Charte des Petites et Moyennes Entreprises et de l'Artisanat en RDC (2009). Ministère de l'Économie et de l'Artisanat.

Colot, O., & Michel, P. (1996). Carence au niveau des outils de gestion utilisés dans les PME : une problématique récurrente. Revue Européenne des Études Managériales.

Coward, R. et al. (2014). Youth unemployment and its socio-economic implications. International Labour Organization Report.

Dagobert, S. (2007). Le rôle des informations comptables dans la gestion des PME : une perspective entrepreneuriale. Revue Internationale des Sciences Comptables.

DSCRIP (2012). Document stratégique pour la réduction de la pauvreté en RDC. Ministère du Plan et Développement Durable.

Germain, O. (2004). Théorie de la contingence structurelle et gestion des PME. Revue Internationale de Gestion.

Global Entrepreneurship Monitor (1990). Les perceptions des étudiants universitaires envers la création d'entreprise. Rapport GEM.

Hilmi, Y. (2023). Comptabilité générale: Exercices corrigés avec rappels de cours. Agence Francophone.

HILMI, Y., ZOUINE, A., & FATINE, F. E. (2020). La mise en place d'un manuel de procédure d'application des IAS/IFRS, comme outil du contrôle interne. *International Journal of Management Sciences*, 3(2).

Keasy, K., & Watson, R. (1991). Financial distress and accounting tools in small businesses. *Journal of Business Finance & Accounting*.

Koffi, T. (2018). Pratiques comptables et performance des PME ivoiriennes : une analyse empirique. *Cahiers Africains de Recherche en Gestion*.

Mintzberg, H. (1976, 1990). *The Structuring of Organizations: Frameworks for Analysis*. Prentice Hall International.

Muyika, J. (2018). Adoption des outils de gestion comptable dans les PME de la RDC : cas des entreprises de Goma. *Revue Congolaise de Management*.

Olomo, J. (1987). L'échec des techniques modernes de gestion dans les jeunes entreprises africaines. *Revue Africaine des Études de Gestion*.

Schumpeter, J. (1942). *Capitalism, Socialism and Democracy*. Harper & Brothers Publishers.

St-Pierre, J. (1999). L'évaluation des pratiques de gestion et leur impact sur la performance des PME. *Revue Canadienne des Sciences de l'Administration*.

Valant, J. (2018). Sophistication des outils comptables et gestion des PME en Europe. *European Journal of Business Management*.

Watts, R., & Zimmerman, J. (1978, 1986, 1990). *Positive Accounting Theory*. Prentice Hall.

World Bank (2016). *Youth employment challenges in Africa*. World Bank Annual Report.

Yassine, H. I. L. M. I., Zahra, H. A. J. R. I. O. U. I., & Hamza, E. K. (2024). Systematic review of IPSAS standards: The introduction of IPSAS in public establishments. *Edelweiss Applied Science and Technology*, 8(5), 292-306.